

22^e dimanche du temps ordinaire

(Mc 9,38-43.45.47-48)

Ce dimanche Jésus nous appelle à l'écologie du cœur. Il nous invite à laisser de côté toute question liée à l'extériorité et à la superficialité de la vie, pour nous occuper d'une manière résolue de tout ce qui se passe dans la profondeur de notre cœur. Car c'est juste là que Dieu attend notre conversion.

La question posée par les pharisiens du « *repas avec des mains impures* », c'est quelque chose qui ne nous touche pas aujourd'hui. Ce n'est pas en fait une question d'hygiène (il est toujours bien, en tout temps et en tous lieux, de se laver les mains avant de prendre les repas). Pour les pharisiens c'était quelque chose qui concernait la pureté de toute la personne, de son corps et de son âme aussi.

Vous savez que dans la religion juive (et comme dans d'autres religions aussi, p. ex. l'islam), il y a des animaux considérés « impures », qu'on ne peut ni manger et ni toucher (p.ex. le porc), car le seul contact « contamine » l'homme, en le rendant impure face à Dieu (voir Lv 11).

Les pharisiens, qui n'aimaient pas beaucoup Jésus et son enseignement, sont étonnés et fâchés avec lui et avec ses disciples, car ils ne se conformaient pas, comme eux, à la tradition des anciens par rapport aux nombreuses pratiques de lavage. Jésus ne se perd pas en discussions académiques, mais il va tout de suite au nœud de la question : « *Isaïe a bien prophétisé à votre sujet, hypocrites, ainsi qu'il est écrit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi.* ».

Jésus déclare que la vraie pureté face à Dieu n'a rien à voir avec ce qu'on mange, ou ce qu'on ne mange pas. Ni non plus avec un tas de pratiques qui apparemment semblent pieuses, mais qui n'apportent rien à la moralité et à la sainteté de la personne. En fait, continue Jésus : « *Rien de ce qui est extérieur à l'homme et qui entre en lui ne peut le rendre impur.*

Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur. ».

C'est donc la question de l'écologie du cœur, comme je vous disais auparavant. Jésus va tout de suite expliquer de quoi il s'agit : « *C'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses : inconduites, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure. Tout ce mal vient du dedans, et rend l'homme impur.* ». Il y a quand même du matériel pour l'examen de conscience. Est-ce que quelqu'un de vous, par hasard, a fait bingo ? En totalisant tous les douze péchés de la liste ? J'espère que non. Dans le cas contraire il ne faut pas le dire publiquement, mais au cas où au confesseur, pour qu'il reste dans le secret du confessionnal...

L'écologie du cœur consiste donc à s'appliquer à la maîtrise de nos pensées, de nos sentiments et de nos actions, pour ne pas « polluer » le milieu humain qui nous entoure. En effet, il n'y a pas seulement la question de la sauvegarde de l'environnement, mais il y a aussi et surtout la question de la sauvegarde des relations humaines, afin qu'elles soient guidées par l'amour et le bien et non pas par la haine, la méchanceté et toute sorte de mal (dans l'encyclique « *Loué sois-tu* » le pape François explique bien le lien entre l'écologie et l'anthropologie).

Jésus nous appelle donc à faire attention à ne pas « polluer » l'ambiance humaine où nous vivons, par nos égoïsmes, nos mesquineries et nos vices. Il suffit de regarder de travers notre voisin ou notre collègue, ou seulement de ne pas lui dire bonjour exprès, pour « contaminer » l'ambiance. Chacun doit assumer la responsabilité de son comportement et de ses actes et non pas les attribuer aux autres. Il ne faut pas imiter les enfants, qui lorsque leur maman demande : Qui a fait ça ? Le coupable tout de suite montre du doigt son frère en criant : Ce n'est pas moi. C'est sa faute !

Evidemment nous tous sommes innocents. C'est toujours l'autre qui est le coupable, pas nous. Je me souviens d'un homme qui me disait : « Mon père, je suis un homme tranquille et calme. Vous savez, je ne ferais pas de mal à une mouche. Mais, si quelqu'un me provoque je ne peux pas m'empêcher de réagir à mon tour. Je ne voudrais pas leur faire du mal, bien sûr, car je suis un brave homme. Mais c'est eux qui m'ont embêté. Enfin, mon père, ce n'est pas ma faute ! ».

Qu'est-ce que vous en pensez de cet homme-là ? Est-ce qu'il a raison de se proclamer innocent ? Comme dit Jésus chacun est responsable de tout le mal qui sort de son propre cœur. Et donc si l'autre est responsable de m'avoir provoqué, en me disant ou en me faisant du mal, je suis tout à fait responsable de ma réaction au mal subi. Et si à mon tour je lui réponds en lui disant ou en lui faisant du mal, c'est complètement de ma faute. C'est un péché qui me rend impur et qui contribue à « contaminer » le monde...

Et du coup pour pratiquer l'écologie du cœur il faut d'abord reconnaître tout le mal dont nous sommes responsables (voir par exemple la liste des douze péchés faite par Jésus). Après, il faut apprendre à se maîtriser pour ne pas répondre aux provocations dont nous pouvons être l'objet. Enfin, il faut ouvrir notre cœur à l'amour du prochain, car c'est la pratique de l'amour qui purifie le cœur, en le rendant vraiment pur.

St. Jacques, dans la deuxième lecture, nous a donné un exemple de la démarche de l'écologie du cœur, : « *Devant Dieu notre Père, un comportement religieux pur et sans souillure, c'est de visiter les orphelins et les veuves dans leur détresse, et de se garder sans tache au milieu du monde* ». Le psaume aussi nous offre un très bon portrait-robot de l'écologiste du cœur : « *Celui qui se conduit parfaitement, qui agit avec justice et dit la vérité selon son cœur. Il met un frein à sa langue. Il ne fait pas de tort à son frère et n'outrage pas son prochain* ».

Prions donc l'Esprit Saint de nous aider à pratiquer chaque jour l'écologie du cœur, pour nous rapprocher de plus en plus du cœur immaculé de Jésus. C'est lui en effet le fondateur de l'écologie du cœur. Et la croix est son symbole. Le signe de l'amour infini de Dieu, qui a le pouvoir de vaincre tout mal et de rendre pur le cœur de chacun.

Frère Raffaele Ruffo, ofmcap
(30 août 2015 – chapelle de capucins)